

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS

| POUR LA FRANCE | POUR L'EXTRÉMISME |
|-------------------------------|----------------------|
| Un an... 60 fr. | Un an... 122 fr. |
| Six mois... 40 fr. | Six mois... 66 fr. |
| Trois mois... 20 fr. | Trois mois... 23 fr. |
| Cheque postal Lentente 556-02 | |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

DISPARAITRONS-NOUS DANS CINQ JOURS ?

Telle est la question angoissante que nous posons à tous nos amis. Il ne s'agit plus, maintenant, de lancer des cris d'espoir inconsidérés, non plus que de vouloir faire montre d'une confiance à toute épreuve.

Disparaîtrons-nous dans cinq jours ? Ce n'est pas nous qui pouvons répondre, car, malheureusement, le sort du quotidien dépend d'autres volontés que des nôtres.

Ah ! ils commencent à tressaillir secrètement de joie nos adversaires ! Les politiciens de tout acabit, les nageurs de toutes eaux se sentent soulagés d'un grand poids : le seul quotidien dont la ligne de conduite était pure de toute souillure commerciale, de tout marchandage politique, le quotidien, seul, parmi toute la presse, était véritablement indépendant, est sur le point de disparaître.

L'empêcheur de « casquer » en rond, celui qui, à toute minute, disait, parfois brutalement, mais toujours uniquement la vérité, celui qui n'avait qu'un seul souci : projeter par le monde, la lumière émancipatrice de l'idéal libertaire, — ce journal peut, le 20 mai, publier son dernier numéro quotidien et revenir à son ancien rang de petit hebdomadaire.

Ah ! qu'ils se souviennent, les syndicalistes, au lendemain de la tuerie du 11 janvier, — qu'ils se souviennent un peu : si le *Libertaire* quotidien n'avait pas existé, quels auraient été les ravages commis par l'impudique communisme dans le prolétariat.

Qu'ils se soviennent, les syndicalistes : si le *Libertaire* n'avait pas, chaque jour, répondu aux mensonges des soudoyés de Moscou, des petits domestiques de la Grange-aux-Belles, — si, aux mensonges, aux calomnies des si-pendus de l'I. S. R., le *Libertaire*

quotidien n'avait pas ouvert ses colonnes aux véritables syndicalistes, quelle fut été la force de la minorité avec ses simples et pauvres tribunes hebdomadaires, contre le vaste réceptacle de mensonges qu'est le journal des masses ?

Plus que cinq jours ! tel est le cruel dilemme dans lequel nous sommes plongés.

Ou bien tous nos amis, tous ceux qui savent que le mouvement prolétarien est en danger par les manœuvres du P. C., et qu'il n'y a qu'un seul quotidien à leur entière disposition : le nôtre ; tous ceux qui savent cela feront le minime sacrifice d'une unique pièce de cent sous par mois.

Le 20 mai, disparaîtrons-nous ? C'est à tous les amis du quotidien à répondre.

Nous répétons les deux conditions sine qua non de notre continuation :

1^o Il faut qu'avant le 20 mai, 10 000 francs soient parvenus à notre administration, et que les camarades qui versent les cent sous s'engagent à le refaire avant le 20 le chaque mois ;

2^o Il faut que le nombre d'abonnés, qui est de 2 000, ne diminue point.

Mais, surtout, — et nous le répétons, — c'est le 20 mai, dernier délai, que nous devons avoir dix mille francs.

Disparaîtrons-nous dans cinq jours ? C'est à tous nos amis qu'incombe la réponse.

Un exemple à suivre

Villeurbanne, 13 mai 1924.

Camarades,

Nous ferons tout le possible pour vous envoyer chaque mois la somme de 55 francs pour le *Libertaire* quotidien.

Le Groupe Esperantiste Ouvrier de Villeurbanne, (Rhône).

Lendemain d'élections

Barbé aussi a son mot à dire

En date du 7 mai, dans le *Semeur*, Barbé — qui ne doit pas être très fier de son attitude votarde et qui voudrait bien, aux yeux de ses lecteurs, ne point paraître brûler ce qu'il adora, — est amené à écrire :

« Je n'ai jamais eu le courage de prêcher l'abstentionnisme : je sentais qu'en le faisant, j'aurais fait le jeu de nos pires adversaires, qu'une Chambre avancée valait mieux, en fin de compte, qu'une Chambre ultra-révolutionnaire. »

Même s'il était vrai, Barbé, que tu n'aies jamais eu le courage de l'affirmer franchement antiparlementaire, ça ne voudrait rien dire et ça ne renforcerait point ton actualité position. Mais pourquoi en prends-tu si à ton aise avec la vérité, Barbé, puisque dans le *Libertaire* du 30 novembre 1919, tu écrivais l'article que nous reproduisons aujourd'hui et que nous prenons à notre compte, au lendemain de ces élections qui donnent satisfaction à ton voeu, à ton action et à ton vote ?

Et maintenant, amis lecteurs, lisons ensemble ce que Barbé, dit François, pensait en 1919 de l'« action » électoraliste :

Quand paraîtront ces lignes, la farce électorale sera jouée et l'effervescence causée par la campagne parlementaire touchera à sa fin.

Pendant quelques semaines toutes les passions mauvaises, toutes les stupidités humaines, tout l'égout des instincts crupueux se seront donné libre cours.

Mais pour celui qui veut décrocher la timbale si enviée de député, tous les moyens sont bons pour y parvenir.

Qu'importe la calomnie, la médisance, le mensonge, les appels à la perfidie, ce qu'il faut, c'est entrer à l'aquarium parlementaire.

Et populo accepte encore après 50 années de législature pendant lesquelles se dévoilèrent les scandales les plus horribles, les concussions les plus odieuses, les besognes les plus néfastes, d'entendre, tous ces individus à la recherche de sincéures, dé-privilégiées, de situations.

Il semblait qu'après l'ultime carnage qui laisse le monde épousset et meurt, que l'apparition de ces pitres sur les tréteaux électoraux aurait soulévé un immense cri de réprobation, que des comptes auraient été demandés à ceux qui ont conduit la guerre ; que les malades, les mutilés auraient clamé les tristesses, les rancœurs de leur existence gâchée, perdue ; que les mères, que les épouses, que les compagnes auraient crié leurs souffrances ; qu'elles

moyens légaux, en revanche, par sa faute il démontrerait l'inefficacité des méthodes parlementaires et hâterait l'emploi des méthodes révolutionnaires.

Quoi qu'en disent les critiques militaires, il n'était pas plus au pouvoir de Napoléon de remonter le courant qui l'entrainait à sa perte, par suite de la marche des événements, qu'il ne sera possible au Parlement de se tirer de la crise actuelle.

C'est dire que plus que jamais, nous devons répandre nos idées d'émancipation antiautoritaires, que nous devons organiser nos forces, assembler les énergies, devant la banqueroute étatiste et parlementaire, cherchant leur voie. Les anarchistes ont une conception économique basée sur l'entente qui, seule, peut permettre de solutionner l'angoissante crise que nous traversons en évitant l'insensé gaspillage d'efforts qui rend notre organisation si révolutionnaire et comme frappée de stupidité.

Quel que soit le parti vainqueur, il devra bientôt céder la place aux hommes d'action, devant le flot pressant des revendications populaires.

Par leurs idées, leur tempérament énergique, les anarchistes peuvent assurer la priorité dans la lutte formidable qui dresse l'avenir contre le passé. Les événements nous servent, sachons en profiter.

FRANÇOIS.

LA POLITIQUE QUI TUE

M. Lautier triomphe en Guyane

Bilan : un mort et un blessé

A la Guyane, les électeurs n'y vont pas de main morte et, pour assurer le triomphe de leurs nouveaux maîtres, ils poussent la bêtise jusqu'à se livrer des combats sanglants.

C'est ainsi qu'au cours des opérations électorales qui ont abouti au succès de M. Eugène Lautier, des incidents tragiques se sont produits. Il y a eu même un mort et un blessé.

En prévision de ces troubles, le maire de Cayenne avait déjà, depuis huit jours, fait enrayer l'hôtel de ville de fils de fer barbelés.

Le lieu de se battre entre eux pour les politiciens, les habitants de la Guyane feront mieux de s'unir contre les fabricants de lois, et d'user de la violence pour libérer les forçats du bagne.

C'est ainsi qu'au cours des opérations électorales qui ont abouti au succès de M. Eugène Lautier, des incidents tragiques se sont produits. Il y a eu même un mort et un blessé.

En prévision de ces troubles, le maire de Cayenne avait déjà, depuis huit jours, fait enrayer l'hôtel de ville de fils de fer barbelés.

Aujourd'hui, le vague de terreur qui, durant quelque temps, s'est propagée dans le monde entier est en train de céder la place à une ère de conciliation et d'humanité.

Aujourd'hui, les hauts faits d'un Mussolini seraient stigmatisés sans indulgence.

La vague de terreur qui, durant quelque temps, s'est propagée dans le monde entier est en train de céder la place à une ère de conciliation et d'humanité.

Aujourd'hui, les hauts faits d'un Mussolini seraient stigmatisés sans indulgence.

La férocité déchaînée dont parle l'illustre publiciste Romain Rolland ne règne pas heureusement dans la vieille Europe déjâtaurée de crimes et d'iniquités.

La humanité du vingtième siècle régénérée non par le sang du Christ, mais par celui de millions d'hommes, désire la paix et la fin des sacrifices humains.

Aujourd'hui, la vie d'un homme est sacrée, davantage encore quand cet homme est innocent de tous les crimes dont on l'accuse. L'exécution de Shum sera déplorée dans l'époque actuelle et contribuera encore à discréder davantage le gouvernement espagnol actuel dont l'intérêt est de se présenter devant les nations civilisées comme un gouvernement de conciliation et non de violence. Le peuple espagnol, qui a toujours donné des preuves de magnanimité, se devait de profiter de cette occasion propice qui se présente à lui pour démontrer qu'il conserve encore cette belle vertu et que ceux qui prétendent réveiller en Espagne et dans l'Amérique latine les instincts sauvages et barbares commettent l'erreur la plus grossière.

L'Union des Syndicats Confédérés de la Seine.

Pour l'honneur de l'Espagne et de l'Amérique.

DIMANCHE PROCHAIN

Tous au mur des Fédérés

L'Union des Syndicats confédérés de la Seine demande à ses adhérents de se rendre nombreux dimanche prochain au Mur des Fédérés.

Comme les années précédentes, les travailleurs parisiens auront à cœur de rendre un hommage mérité aux victimes de la réaction versaillaise.

Tous se joindront au cortège organisé par le Parti S.F.I.O. en se conformant aux instructions données par les organisateurs du cortège.

L'Union des Syndicats Confédérés de la Seine.

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

DROITS DE L'HOMME ET DU CIToyEN

TOUT CIToyEN A LE DROIT DE PAYER DES IMPÔTS ET DE SOUSCRIPTRE AUX EMPRUNTS

JUSTICE

CODE PENAL CIVIL MILITAIRE

IMPÔTS

TRADES

IMPÔTS SUR LES SALAIRES

marx

IMPÔTS

Tournée contre des camarades qui marchent vers le même but communiste mais par d'autres voies (et la « grande expérience » russe n'a pas prouvé que nous ayons tort), elle risque de dégénérer en omnipotence bureaucratique, et frise la réaction.

Si l'Internationale Communiste n'est pas un vain mot et son Comité Exécutif une fiction, je le prie d'intercéder auprès du comité central du Parti Communiste Russe pour empêcher que ne se consomme une nouvelle injustice, et pour prévenir une faute de tactique qui ajoute à d'autres faits, comme l'emprisonnement et la déportation administrative des révolutionnaires sincères et dévoués, ne peut que troubler l'opinion et la conscience du prolétariat international.

Avec mes cordiales salutations révolutionnaires et internationalistes,

AI. ATABEKIAN.

Moscou, 28 avril 1924.

La Revue Anarchiste

Le numéro 26, 3^e année, de la Revue anarchiste est en vente.

AU SOMMAIRE :

Auguste Steinberg (Henry Poulaille). — La Femme et le Héros (suite et fin) (André Colombe). — La Farce macabre, fantoches (Brutus Mercereau). — La Poésie : Trop tard ? (Marcel Mille). — La Pensée anarchiste en Pologne (Jean Salvado). — La vie littéraire : Le Passé, le Présent et l'Avenir du roman rustique (Paul Vigné d'Octon). — A l'Étalage du Bouquiniste (P. Vigné d'Octon).

Le numéro : France, 1 fr. 75 : extérieur, 2 francs.

Abonnements : 4 mois France 6 fr., extérieur 12 fr.; 12 mois France 24 fr., extérieur 21 fr.

Administration 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Chèque postal : 586-65.

foi ! L'article débute en effet par ces quelques lignes :

Le jubilé d'Anatole France a donné lieu à une curieuse et significative manifestation. De l'extrême-droite à l'extrême-gauche (3), en montant ou en descendant la gamme des écoles et des partis, les intellectuels français ont fait l'union sacrée sur le nom de l'illustre vieillard.

Seuls, parmi la troupe serrée des hommes mûrs, des hommes d'âge et de ceux qui marchent tranquillement sur leurs traces, quelques jeunes littérateurs, dont la plupart d'ailleurs se vantaient dernièrement avec une sincérité plus ou moins roublarde sur la tombe de Barrès, ont cru devoir faire déflection, SANS MANIFESTER TOUTEFOIS LEUR SENTIMENT AUTREMENT QUE PAR LE SILENCE.....

Et voilà comment on écrit l'histoire !

Ma longue protestation dans le *Libertaire* du 18 avril, ma campagne de cinq ans, quasi ininterrompue dans *Les Humbles* : tout cela ne compte pour rien.

Paripaniane escamote aussi bien que Paul Reboux !

C'est parfait ! Maurice WULLENS.

(1) Et se fait encore beaucoup, mon vieux Dutheil !

(2) J'ajoute que Dutheil fut secrétaire d'état-major, Vie de bureau, cigarettes, petites femmes : la vie de caserne est supportable ainsi, pour qui a une âme de bureaucrat ! Et vive la patrie, n'est-ce pas, Dutheil ?

(3) Pas jusqu'au « *Libertaire* » ! Mais, bien jusqu'à « *L'Humanité* » et l'article ridicule de Chenevieve-Couquenelle en tête d'un numéro du début d'Avril. Que doit penser le brave lecteur de « *Clarté* » qui lit aussi « *L'Humanité* ».

Et il doit penser le lecteur de « *Clarté* » qui lit cet editorial et qui a lu dans « *Paris-Soir* », les lignes louangées de Henri Barbusse, directeur de « *Clarté* » (!!!) sur le maître Anatole France ?

Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations seraient malfaîtes pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes

Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Quand la Cloche sonnera.

GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 30 : La Fille de Mme Angot.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Lakmé.

DRAAMES, COMÉDIES ET GENRE

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 15 : La Déposition.

OEOON. — 20 h. 30 : Terre inhuma.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 heures : Le Maître de forges.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Six personnes en quête d'auteur.

THEATRE DES ARTS. — 21 h. : L'Echec.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 h. : Le Chemin des Ecoliers.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : Soirée Ronsard.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : les Ballets russes.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 30 : Heritage.

Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Jeux où l'on varie...

LA CHAUMIÈRE. — 21 heures : Spectacle varié.

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Grofe, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-lui, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : les chansonniers Jean Rieux, Rémorin, Surgères, Alex II, Dumont, G. Dauzals, Flouhou et la divète Kady Teissier.

« Dis qu'il t'as tort... », revue.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pequeur). — 20 h. 30 : Veillées d'art : Maurice Hallé et les chansonniers.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dranoël et les chansonniers.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos ♦♦♦

d'un Paria

Le « paria » étant malade et dans l'impossibilité d'écrire pendant quelques jours, son remplaçant formule le vœu qu'il guérisse au plus vite. Et les lecteurs seront certainement de cet avis.

Qu'on me permette de signaler certains traits électoraux qui caractérisent bien l'indigente mentalité des électeurs.

Dans le Nord, le citoyen Inghels, député socialiste sortant, n'a pas été réélu. Il fut cependant une rude campagne contre les gros sinistres qui ne sont pourtant pas la grande force dans les régions électrices. C'est à croire que les petits sinistres, qui sont légion, sont des ingrats ou bien se trouvent de sortie le 11 mai. La chose est d'autant plus bizarre que dans les collatiers socialistes qui ont été élus, aucun n'a été le « travail » du malheureux Inghels.

Les électeurs sont des musles !

A Paris, le candidat « communiste » Hemriet a été élu. Ses « camarades de combat » en ont été les premiers surpris. Il y a de quoi. Débarqué d'un secteur comme indésirable, il fut employé comme bouchet-trou dans la liste d'une autre circonscription. Avec les incidents de la « Famille Nouvelle », où il joua le rôle de pourvoyeur judiciaire, il fut question de le balancer à nouveau, car il ne constituait pas une réclame bien solide pour le Bloc ouvrier et paysan. Le gaillard est maintenant député, ce qui donne une drôle de mentalité au communisme électoral. Les électeurs sont aveugles.

En banlieue parisienne, deux candidats communistes avaient le même nombre de voix. Suivant la doctrine soviétique, ils auraient pu siéger et passer à la caisse à tour de rôle. Mais le plus âgé réclama le bénéfice de la loi bourgeoisie et fut élu.

Son malheureux ex-sequo se vengea en allant clamer dans les sections que l'autre était le député du « retour d'âge ». Les électeurs ne sont pas des calculateurs !

L'équipe clémentiste est par terre. Tardieu a été battu deux fois, à coups de pied dans la derrière aux réunions, à coups de bulletins dans les urnes. Le juif Mandel s'était accouplé avec un authentique curé papiste, dans le Médoc. Le raticon est élu, le circonscrit est sur le sable. On croitrait à la revanche de Jésus sur Iscariote. Les électeurs sont des farceurs !

La bande royaliste est nettoyée. Léon Daudet ne peut plus signer « député de Paris ». Cela fait une ligne de moins dans l'organe *fleurdelyst*. Et c'est une occasion pour Maurras de pressurer un peu plus les portes.

La part des candidats malheureux remplace la part défunte et enterrée des combattants. Daudet, n'ayant pas réussi dans son appel aux électeurs, fait un regard appelle aux armes. Il part en guerre contre le Bloc des gauches comme il est parti en 1914 contre les Boches... mais il prendra encore le train pour Amboise. Pourquoi la foire électorale a-t-elle été aussi nefaste au plus bouffon des pitres ? Les électeurs sont de mauvais spectateurs !

Le Bloc ouvrier et paysan a obtenu 230.000 voix dans la Seine. L'Union départementale des Syndicats ouvriers unitaires n'a que 60.000 cotisants. Est-ce plus difficile d'être syndiqué qu'électeur ? Le Parti communiste est-il, comme les autres partis politiques, une boutique dont l'électoralisme est le principal article ? Recherche-t-il davantage les voix ignorantes que les révolutionnaires éclairés ? Les électeurs communistes ne sont que des électeurs !

Citons encore ce jugement : « Quand Zola, cet artiste génial et ignorant, comme presque tous les grands créateurs, inventa le roman expérimental, basé sur des sciences dont il ne connaissait que l'étiquette, il fallut voir l'étonnement des savans devant le profond savoir du romancier qui établissait l'arbre généalogique du haras des Rougon-Macquart ! Et dire que maintenant d'imbécilité qui fait regarder le labour non sacré, alors que ce n'est qu'une nécessité triste... »

Et que doit penser Pierre Hamp, apologiste du travail rénovateur, de cette remarque : « Nous en sommes arrivés à ce degré d'imbécilité qui fait regarder le labour non seulement comme honorable, mais comme sacré, alors que ce n'est qu'une nécessité triste... »

Citons encore ce jugement : « Quand Zola, cet artiste génial et ignorant, comme presque tous les grands créateurs, inventa le roman expérimental, basé sur des sciences dont il ne connaissait que l'étiquette, il fallut voir l'étonnement des savans devant le profond savoir du romancier qui établissait l'arbre généalogique du haras des Rougon-Macquart ! Et dire que maintenant d'imbécilité qui fait regarder le labour non sacré, alors que ce n'est qu'une nécessité triste... »

Et combien d'autres pensées de Gourmont devraient être citées si la place ne manquait.

Seule, une ombre vient planer sur la figure, pourtant si sympathique, de l'auteur des *Epilogues* : sa conduite en 1914. Et Paul Léautaud, le fin et sympathique Léautaud, a raison lorsqu'il écrit (*Les Nouvelles Littéraires*, 10-5-24) :

« Il est bien dommage qu'il (Remy de Gourmont) ait failli au début de la guerre. Il aurait pu être du petit nombre de ceux qui, jugeant les événements sous leur vrai jour, se refusaient en silence à être dupes. Il tomba au contraire dans l'illusion et la crédulité. Il était en vacances. Il rentra à Paris. Il arriva au Mercure et s'effondra dans son fauteuil il dit cette naïveté :

« C'est tout de même beau, la solidarité ! Il renia publiquement Le journal patriote, un petit pamphlet qu'il avait écrit dans

la Seine. L'Union départementale des Syndicats ouvriers unitaires n'a que 60.000 cotisants. Est-ce plus difficile d'être syndiqué qu'électeur ? Le Parti communiste est-il, comme les autres partis politiques, une boutique dont l'électoralisme est le principal article ? Recherche-t-il davantage les voix ignorantes que les révolutionnaires éclairés ? Les électeurs communistes ne sont que des électeurs !

Frères de misère, la foire électorale est finie, la lutte de classes continue. Et comme première et indispensable recendition, exigeons l'amnistie !

INTERIM.

○○○

Gare aux travailleurs !

Depuis que le citoyen Henriet est devenu député de l'ignorante tribu des Beni Oï. Il pense à son esthétique et à son hygiène. Il ne peut, décentement, représenter salement le Bloc ouvrier et paysan. Et s'il était surtout légendaire comme crasseux, ce n'est pas une raison pour continuer.

Nouvelle fonction obligée. Il ne faut pas être la riée des huissiers du Palais-Bourbon.

Or donc, l'ouvrier vanné a acheté du savon. Très avare, il l'a trouvé cher. Il s'est informé.

Au magasin de gros, on lui a appris que

la plupart des savonneries françaises ont été achetées par des Anglais qui font, pour ainsi dire, les prix à leur guise.

Furieux, le nouveau député a traité les Britanniques de voleurs en général, et les travailleurs, en particulier, de faux frères et de petits bourgeois. On dit même que lors de la rentrée parlementaire, le représentant du deuxième secteur va interpréter ce coquin de Poincaré « sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour dégager les savons de France de l'entreprise anglaise. »

On ajouté que si les moyens parlementaires sont inopérants, le grand coopérateur, s'appuyant sur un passé de gloire et d'expérience, va fonder une savonnerie coopérative où seraient employés les nourrissons rejetés par la « Famille Nouvelle ». ■

La Vie des Lettres

Rémy de Gourmont

Rémy de Gourmont est un des rares esprits dont on ne saurait trop parler. Tout dernièrement on a édité un volume de ses pensées inédites. Citons-en quelques-unes, au hasard :

« La pauvreté, qui est état propice à la sainteté, est, par cela même, une école de caractère et le puissant aiguillon, pour un grand esprit, aux entreprises héroïques. Sans elle, l'humanité s'enormirait dans une médiocrité satisfaite et on ne connaîttrait plus de héros de la pensée ou de l'action. »

« Dans le génie, comme dans toutes les intelligences, il existe une dualité qui résulte de la tension minima ou maxima avec laquelle il travaille. De là viennent que les hommes extraordinairement doués peuvent paraître égaux et même inférieurs à la généralité dans la vie courante, quand, par dédain ou par lassitude, ils s'abandonnent à la paresse mentale. »

Comment traduire mieux le carpe horam des anciens que ces quelques lignes de Gourmont : « Il est une heure, et une seule, pour vendanger la vigne ; le matin, le raisin est déjà ; le soir, il est trop sucré. Ne perdez vos jours ni à pleurer vers le passé ni à pleurer vers l'avenir. Vivez vos heures, vivez vos minutes. Les joies sont les fleurs que la pluie va ternir ou qui vont s'effeuiller au vent... »

Et que doit penser Pierre Hamp, apologiste du travail rénovateur, de cette remarque : « Nous en sommes arrivés à ce degré d'imbécilité qui fait regarder le labour non sacré, alors que ce n'est qu'une nécessité triste... »

Citons encore ce jugement : « Quand Zola, cet artiste génial et ignorant, comme presque tous les grands créateurs, inventa le roman expérimental, basé sur des sciences dont il ne connaissait que l'étiquette, il fallut voir l'étonnement des savans devant le profond savoir du romancier qui établissait l'arbre généalogique du haras des Rougon-Macquart ! Et dire que maintenant d'imbécilité qui fait regarder le labour non sacré, alors que ce n'est qu'une nécessité triste... »

Et combien d'autres pensées de Gourmont devraient être citées si la place ne manquait.

Seule, une ombre vient planer sur la figure, pourtant si sympathique, de l'auteur des *Epilogues* : sa conduite en 1914. Et Paul Léautaud, le fin et sympathique Léautaud, a raison lorsqu'il écrit (*Les Nouvelles Littéraires*, 10-5-24) :

« Il est bien dommage qu'il (Remy de Gourmont) ait failli au début de la guerre. Il aurait pu être du petit nombre de ceux qui, jugeant les événements sous leur vrai jour, se refusaient en silence à être dupes. Il tomba au contraire dans l'illusion et la crédulité. Il était en vacances. Il rentra à Paris. Il arriva au Mercure et s'effondra dans son fauteuil il dit cette naïveté :

« C'est tout de même beau, la solidarité ! Il renia publiquement Le journal patriote, un petit pamphlet qu'il avait écrit dans</p

A travers le Monde

ROUMANIE

UN CONFLIT RUSSO-ROUMAN EST-IL PROBABLE ?

Rome, 14 mai. — On demande de Bucarest à la « Tribune » que les meilleurs militaires roumains sont préoccupés par les continuels armements de la Russie. L'armée rouge, — continue le même télégramme, — est aujourd'hui bien mieux armée qu'au temps de la guerre contre la Pologne ; la discipline y est plus rigoureuse que sous le régime tsariste ; les uniformes ont été également entièrement modifiés ; la cavalerie est excellente ; l'aviation a fait des progrès. Il semble que l'industrie russe soit adonnée à la production des gaz empoisonnés.

La Roumanie, de son côté, s'efforce d'accroître le nombre de ses divisions de cavalerie. Le ministre roumain à Athènes a donné au gouvernement grec l'assurance que la mobilisation de trois classes par la Roumanie est simplement due aux manœuvres de printemps qui n'ont pas eu lieu depuis dix ans. Le gouvernement grec a répondu que la Grèce avait une politique pacifique. Si donc un conflit intervenait entre la Russie et la Roumanie, la Grèce n'entrerait que dans le cas où la Bulgarie profiterait de la situation et attaquerait la Roumanie.

(Un certain nombre de nouvelles tendances concernant la situation à la frontière russe-roumaine ont été répandues ces jours-ci ; plusieurs venaient de Rome. Nous donnons le télégramme ci-dessus sous les plus expressives réserves.)

ITALIE

QUAND ON EST REVOLUTIONNAIRE !

Rome, 14 mai. — Les journaux donnent des renseignements sur la manière dont le président des commissaires du peuple, Rykoff, s'est rendu récemment en Italie.

Rykoff arriva en Italie par la ligne Vienne-Venise. Le gouvernement italien lui facilite le voyage ; son passeport était au nom de l'ingénieur Popof. Rykoff s'arrêta quelques jours à Venise, puis à Florence. Il poursuivit son voyage vers Rome où il resta trois jours, logeant dans une pension de la Via XX Settembre. Il s'abstint d'aller à l'ambassade russe. Deux jours après son arrivée, Rykoff eut des entretiens avec M. Mussolini et avec le sénateur Contarini.

Hum ! pour des gens qui se prétendent révolutionnaires et qui firent, dans les nations autres que l'Italie, leurs campagnes électorales avec ce cri « guerre au fascisme ! » ils ne vont pas mal.

Leur ambassadeur a, comme première tâche, d'aller congratuler Mussolini... Quels magistral coup de pieds au derrière perdent leur emploi !

ANGLETERRE

LE MIROIR AUX ALOUETTES

Londres, 14 mai. — D'après le « Daily Express », le premier essai important des socialistes aura lieu aux Commissions : on discutera bientôt un projet de loi sur la nationalisation des mines.

Enfin, on va appliquer le programme socialiste ! Quelle drôle d'histoire, tout de même ! Mais on va bien rire à la décision des résultats. Etat-patron ou patron privé... l'ouvrier sera toujours dupé !

COLLISION ENTRE DEUX VAPEURS

Londres, 14 mai. — Par suite de l'épais brouillard qui régnait la nuit dernière sur la Manche, le vapeur norvégien « Bors » et le navire allemand « Sirius » sont entrés en collision et ont subi des avaries assez sévères.

Toutefois, les deux navires ont pu regagner le port de Southampton par leurs propres moyens.

ALLEMAGNE

VERS L'ETOUFFEMENT ?

Berlin, 14 mai. — Les pourparlers en vue de l'arbitrage du conflit rhénano-westphalien commenceront ce matin au ministère du travail.

L'union des mines sera représentée à ces négociations par le directeur général Wis-

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 15 MAI 1924. — N° 36.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XVIII

Litvinof s'assit sur une grande malle et, mettant ses mains sur son visage, il sentit un parfum subtil et frais.

Irène avait tenu ses mains dans ses mains.

— C'est trop pensant-il.

La petite fille entra dans la chambre et, souriant de nouveau à son regard effaré, elle lui dit :

— Veuillez sortir maintenant, avant que...

Il se leva et quitta l'hôtel. Comment penser à revenir tout de suite à la maison ? Il fallait reprendre ses sens. Son cœur battait d'une façon inégale et lente ; la terre semblait onduler sous ses pieds.

Litvinof s'engagea dans l'allée de Lichtenthal.

Il comprenait que le moment décisif était arrivé, qu'il n'était plus possible d'ajourner, de se cacher, de recourir aux expédients, qu'une explication avec Tatiana était inévitable ; mais comment l'entamer ?

Il dit adieu à tout son souvenir si heureusement et si utilement combiné ; il savait qu'il se jetait la tête en avant dans un pré-cipice, et ce n'était pourtant pas cela qui le troublait.

C'était chose résolue, mais comment allait-il se présenter devant son juge ?

A TRAVERS LE PAYS

TEMPESTE A LORIENT

Lorient, 14 mai. — La tempête de ces jours derniers a fort éprouvé les balises devant Lorient. La Tourelle noire et blanche des Chevignets a été entièrement détruite. Son emplacement n'est plus marqué que par les brisants qui déferlent sur le plateau des Roches. La station de télégraphie sans fil de Penmanne signale d'autre part aux navigateurs la présence de méses dérivantes sur le littoral.

Nous aurions été étonnés si les patrons n'avaient pas cherché à étouffer le conflit par un arbitrage.

Les ouvriers se laisseront-ils faire ?

UN MEURTRE POLITIQUE ?

Berlin, 14 mai. — Il y a quelque temps, on téléphonait à la police de Berlin-Hermsdorf qu'un certain Grutte Lohder avait assassiné un « espion » dans la forêt de Tegel, pour des raisons politiques. Grutte fut immédiatement arrêté. C'était un jeune homme de dix-sept ans, sur lequel furent trouvées des lettres de la recommandation du leader raciste Wulle. Grutte ne fit d'ailleurs aucune difficulté pour reconnaître son acte, dont il se vantait au contraire. Il avait déclaré-t-il, assassiné un certain lieutenant Muller, traître à la cause raciste, et qui avait fourni des renseignements à la « Rote Fahne ».

Mais la commission criminelle s'étant transportée dans la forêt de Tegel, ne put découvrir le cadavre du lieutenant Muller. Perquisitions, enquêtes, recherches, n'y arrivent rien, et les autorités, croyant à une fantomie de la part d'un gamin, firent relâcher Grutte.

Or, on a fini par découvrir, hier, le cadavre du lieutenant Muller, mais Grutte a disparu, et se garde bien, maintenant, de donner signe de vie.

Et il n'a peut-être pas tout à fait tort !

POLOGNE

UN ECHANGE DE NOTES GERMANO-POLONAIS

Varsovie, 14 mai. — La légation allemande de Varsovie a adressé récemment au gouvernement polonais une note verbale dénonçant une soi-disant persécution d'Allemands en Haute-Silésie polonaise. Cette note, qui rend justice, d'ailleurs, aux mesures prises par le voïvode de Silésie, exprime la crainte que ces décrets ne soient pas exécutés par les autorités subalternes. La note attire, en concluant, l'attention du gouvernement polonais sur les conséquences graves qui pourraient résulter de la persistance d'un tel état de choses.

Dans sa réponse, le ministre des affaires étrangères polonais constate que la note allemande ne cite aucun fait concret pouvant être l'objet d'une enquête administrative ou judiciaire, et que les mesures adoptées par les autorités de Haute-Silésie ne peuvent être l'objet d'une discussion diplomatique.

Le ministère des affaires étrangères exprime son étonnement de l'attitude prise par le gouvernement allemand, attendu qu'aucun dommage n'a été occasionné aux personnes ni aux biens des rassorlans allemands. Il souligne que le gouvernement polonais ne voit aucun motif pour apporter des modifications dans l'attitude strictement correcte et légale des autorités de Haute-Silésie.

RUSSIE

L'INCIDENT GERMANO-RUSSE

On mandate de Moscou :

L'ambassadeur du Reich, M. de Brockdorff-Ranitzau, s'est entretenu longuement avec M. Litvinov du conflit germano-soviétique.

Le gouvernement des Soviets formule les exigences suivantes :

1^e Des excuses seront présentées dans la forme requise par les usages internationaux :

2^e Pour éviter la répétition de l'incident du 3 mai, l'exterritorialité de la délégation commerciale russe — exterritorialité reconnue par le traité de 1921 — sera confirmée.

3^e Les auteurs responsables et les exécuteurs de la perquisition opérée à la délégation commerciale russe seront punis ;

4^e Des dommages-intérêts seront payés.

La délégation allemande à la conférence germano-soviétique est arrivée à Moscou.

En raison du conflit russo-allemand, la conférence a été ajournée sine die.

En lisant les autres...

L'Amnistie

Dans l'*Ere nouvelle*, Alfred Dubarry fait un appel vibrant en faveur de l'amnistie :

Tous les cris qui sont proférés aujourd'hui, en France, devraient, en effet, si la raison était de ce monde, et si la République était vraiment de ces mercantis de bas étage, qui accaparent les billets en bloc et les revendent avec bénéfice aux bons protos qui veulent assister à un spectacle.

Le Grachoir Public dégueule

Dans son torchon, l'*Infant* nous fait part de ses idées sur les élections :

La coïncidence du 4 mai allemand et du 11 mai français a créé un « Kriegsgefehrzustand ».

C'est un très grand drame, — mais encore évitable, — qui commence. Poincaré, qui ne nous croit pas, et qui a maintenu les préfets de Combes et de Caillaux, — responsables des élections du 11 mai, — Poincaré doit être assailli d'après remords : car c'est un honnête homme et un patriote. Il me connaît assez pour savoir qu'aucune amertume de non réélu n'entre dans la constatation, que je renouvelle aujourd'hui, de sa méconnaissance quant au syncrétisme politique du dedans et du dehors. Qu'aurions-nous fait, André Lefèvre ou moi, dans une Chambre revenue à Malvy et au « Bonnet rouge » ? Assister à la préparation de la banqueroute et d'une nouvelle guerre, dans l'état d'impuissance fonctionnelle de ces malheureux curassés, qu'a peint Claude Bernard. Merci bien ! Vocifer devant des collègues anti-patriotes, ou apatrides, ou vendus à l'ennemi, de vains avertissements, cinq minutes, cinq jours, ou cinq semaines avant la catastrophe... !

Boufre ! mais alors, pourquoi tenait-il tant que cela à posséder son mandat ? Cela nous ramène au renard de la fable.

Très peu pour lui ? Savoir ce qu'il aurait dit si les électeurs l'avaient désigné comme député. — Oh ! c'est bien simple : il aurait accepté !

Mais où il va fort, c'est quand il dédaigne le suffrage universel après en avoir fait appelé à son bon sens.

Allous, porc ignoble, avouez que ce qui vous fait le plus de peine, c'est de ne plus pouvoir souigner vos articles : *député de Paris*.

Pleurez tant que vous voudrez ! Cela ne vous rendra pas les 27.000 francs perdus.

GROUPE DE BEZIERS

Aujourd'hui à 20 h. 30

GRANDE CONFÉRENCE

sur

le Fascisme et l'Amnistie

par

Germaine BERTON et CHAZOFF

La fin de Poincaré

Le gouvernement ayant décidé de remettre au président de la République sa démission le 1er juin, et de se borner, jusqu'à la réception des Chequers, qui avait été fixée à lundi prochain, n'aura pas lieu. L'agence Reuter a publié à ce propos hier soir l'information suivante :

« Dans les milieux autorisés de Londres, on ne sait rien de précis sur le résultat probable de la crise politique française. Toutefois, l'impression générale semble être que l'on ne doit s'attendre à aucun changement draconien dans la politique extérieure de la France. Le verdict des élections paraît porter exclusivement sur des questions de politique intérieure telles que l'augmentation des impôts, etc.

« On n'a encore reçu de Paris aucune information indiquant si M. Poincaré viendra au château des Chequers lundi prochain, mais on pense que dans les circonstances actuelles, il n'est guère probable que cette visite ait lieu.

« On annonce de source également officielle que les meilleurs diplomates anglais sont d'avis que M. Poincaré ayant accepté l'invitation de M. Mac Donald, c'est à M. Poincaré qu'il appartient d'amnuser la rencontre si tel est son désir.

« On ajoute, de même source, que dans le cas où un nouveau président du conseil prendrait le pouvoir, une nouvelle invitation à une conférence aux Chequers serait envoyée bien qu'il ne soit pas certain que le nouveau chef du gouvernement français soit en mesure d'accepter tout de suite. »

Potoughine lui jeta un regard morne. — Ah ! que mes paroles ne vous offrent pas, Grégoire Mikhaïlovitch ; quant à moi, vous ne sauriez me blesser ; et je n'ai pas l'esprit à la plaisirne.

C'est possible, c'est possible. Je suis prêt à ajouter foi à la pureté de vos intentions ; je me permettrai toutefois de vous demander de quel droit vous nous menez des affaires intérieures, de la vie de cœur d'un étranger, et sur quel fondement vous présentez avec tant d'assurance votre invention comme la vérité ?

— Mon invention ! Si j'ai inventé cela, vous ne vous seriez pas fâché. Quant à ce que vous appellez le droit, je n'ai encore jamais entendu qu'un homme se soit posé cette question : ai-je ou non le droit de tendre la main à celui qui se noie ?

— Je suis excessivement touché de votre entêtement, interrompit avec vivacité Litvinof, mais je n'en ai nullement besoin, et toutes ces phrases sur la ruine dans laquelle les femmes entraînent les jeunes gens inexpérimentés, sur l'immoralité, du grand mons., et cetera, je ne les prends que pour des phrases et les méprise même en un certain sens ; c'est pourquoi je vous prie de ne pas falloir votre main libératrice, et de me permettre de me noyer en paix.

Potoughine leva de nouveau les yeux vers Litvinof, il respirait péniblement, ses yeux tremblaient.

— Mais regardez-moi donc, jeune homme, — finit-il par dire en se frappant la poitrine, — est-ce que je ressemble à un pédant moraliste, à un prédateur ?

(A suivre.)

— Non, il n'y a pas longtemps.

— Mais, que dis-je, je vous ai vu sortir de l'hôtel de l'Europe.

— Vous me suivez ?

— Oui.

— Vous avez quelque chose à me communiquer ?

— Oui, répéta Potoughine, mais si bas qu'on l'entende à peine.

Litvinof s'arrêta et toisa des pieds à la tête l'interlocuteur qui s'imposait à lui. Son visage était blême, son regard vague ; une ancienne et incurable douleur semblait reparaitre sur ses traits flétris.

— Que avez-vous de particulier à me dire ? dit lentement Litvinof en reprenant le pas.

— Voici... permettez, tout de suite, Si cela vous est égal, établissez-nous sur ce banc ; ce sera plus commode.

— C'est donc quelque chose de mystérieux, dit Litvinof en prenant place à côté de lui. Vous n'êtes pas dans votre assiette ordinaire, Sozonthe Ivanovitch.

— Non, je n'ai rien, et je n'ai rien de secret à vous dire. Je voulais seulement vous confier l'impression que m'a faite votre fiancée, car cette demoiselle avec laquelle vous m'avez fait faire connaissance aujourd'hui, n'est-ce pas ? votre fiancée Tatiana. Je dois vous avouer que je n'ai jamais rencontré dans tout le cours de ma vie un être plus sympathique. C'est un cœur d'or, une âme angélique.

Potoughine prononça tous ces mots sur un ton amer et triste, de sorte que Litvinof lui-même

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Chez les Miroitiers-Vitrriers parisiens. — Avec un enthousiasme jamais égalé, les camarades vitrriers en abandonnant le travail viennent démontrer quelles étaient leurs aspirations.

Les éléments jeunes qui en Italie ont souffert de la dictature mussolinienne ne veulent pas en produire en France subir les mêmes vexations.

Ayant confiance dans leur Comité de grève ils laissent à ce dernier toute latitude pour les futurs pourparlers ;

Enregistrant la nouvelle proposition d'un patron offrant, non pas 4 fr. 10 mais 5 fr. 25, les grévistes réunis hier matin ont avec satisfaction constaté que le clan patronal s'ébréchait tous les jours :

En conséquence, et prenant en considération les déclarations d'un membre influent de la Chambre patronale en la circonsistance — M. Bac, 119, faubourg Saint-Antoine — qui refuse de mettre en application la menace de lock-out, pensant qu'au-dessus des questions de personnalités les patrons comprendront qu'il y va de leur intérêt de conclure un accord, le Comité de grève réuni hier, déclare que si, à la réunion qui se tient aujourd'hui rue de Lutèce, le Syndicat patronal maintient son intransigeance dès lundi matin les contrats individuels permettront aux patrons qui veulent maintenir leurs bons rapports avec leur personnel de signer cette entente avec le Syndicat ouvrier.

La Salle des conférences étant trop petite, les grévistes se réuniront dorénavant le matin, salle Eugène Varlin.

A la réunion de ce matin, Coropelli, délégué de la C.G.T. italienne, viendra causer en sa langue maternelle à ses nombreux camarades.

Dans le papier-carton. — La grève de la maison Guibourt continue. Les ouvrières sont décidées à continuer jusqu'à entière satisfaction.

Une solution semble proche.

Carreleurs-Faienciers. — Dans leur sixième semaine de grève les camarades tiennent bon, aussi résolus qu'au premier jour, ils prirent dans leur réunion d'hier, toutes dispositions utiles pour arriver au plus tôt à satisfaction. Les camarades de toutes corporations se doivent d'empêcher tout travail de carrelage ou de revêtement sur les chantiers, les copains ne devraient pas accepter non plus de faire un travail qu'ils savent être pour remplacer un carrelage que les patrons ne peuvent faire.

Confit du Bronze. — Les ouvriers du bronze sont toujours animés du désir de voir aboutir leurs justes revendications. Voici d'abord, l'ordre du jour voté à l'assemblée générale du 13 mai 1924.

Les ouvriers syndiqués et non syndiqués du bronze réunis en assemblée générale le 13 mai 1924, sans Ferrer, Bourse du travail approuvent leurs camarades grévistes et les engagent à poursuivre la lutte, s'engagent à faire l'action nécessaire pour mettre fin à cet état de chose, se séparent aux cris de « Vive la Solidarité ouvrière ! ».

Nous comptons sur tous les camarades pour appliquer énergiquement les décisions d'assemblées générales.

Peintres de Nice. — Le Syndicat des ouvriers peintres de Nice a déposé son cahier de revendications à Messieurs les patrons.

Nous faisons savoir à tous les camarades de la corporation intéressée, qu'ils n'ont pas à se diriger sur la ville de Nice qui est mise à l'Interdit, à partir de ce jour, le conflit étant imminent.

Bâtiment d'Annecy. — Il est rappelé à toutes les corporations du Bâtiment que la grève générale à Annecy bat son plein.

Les travailleurs de ces métiers intéressés sont priés de ne pas se diriger sur cette localité.

Annecy est toujours à l'interdit.

Grande Fête Franco-Espagnole

organisée par le Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine au profit des camarades emprisonnés et persécutés.

Le Samedi Mai 17 1924

a 20 h. 30

dans la Grande Salle de l'Union des Syndicats
33, Rue de la Grange-aux-Belles

Avec le concours des groupes espagnols Pro-Solidarité et Coral Cultura et des chanteurs de la Muse Rouge et la Muse du XIII^e.

Le programme est divisé en deux parties, avec chants, musique, et deux comédies : « El contrabando » de Gomez, et « Monsieur Badin », de Courteline.

Prix unique : 3 francs : Enfants, 1 franc.

Aux doreurs sur bois

De tous côtés les travailleurs revendent pour le réajustement des salaires proportionnés au coût de la vie et pour le respect de la journée de huit heures ; des camarades de la corporation ont déjà obtenu satisfaction, d'autres sont en grève et luttent contre leurs exploiteurs ; bientôt le mouvement se répercutera dans toutes les maisons. Nous comptons sur la solidarité de tous les camarades pour venir nombreux à la Réunion Générale extraordinaire qui aura lieu le jeudi 15 mai 1924, à 20 h. 30, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, et montrer au patronat que nous sommes tous unis pour faire aboutir nos légitimes revendications.

Tous les corporants doivent venir au syndicat chercher les nouveaux tarifs, ils trouveront auprès de l'organisation l'appui moral dont ils peuvent avoir besoin pour triompher contre un patronat de mauvaise foi.

Répondez tous présents et faites de la propagande autour de vous.

Le Conseil Syndical.

DANS LES METAUX

Les Orthos ne sont pas contents

Dans un précédent article, nous avons examiné la situation du syndicat unitaire des Métaux de la Seine, au point de vue des effectifs, d'après le bilan officiel paru dans l'organe corporatif du syndicat. Nos deux joyeux drilles, qui président aux destinées de l'organisation, nous répondent d'une façon tout à fait amicale dans le journal de Gaston le National, en nous traitant de grincheux, billeux, gens sans conscience suppôts du patronat, lâches anonymes, etc., etc., pour nous dire que nous mettons en doute leurs chiffres.

Pour l'édition des copains, nous allons répéter les mêmes chiffres qu'il sera facile à chacun de contrôler. Le Lilan accuse 7.786 cotisations pour le premier trimestre 1924, ce qui fait exactement 2.595 cotisants par mois. Dans les 7.786 cotisations, il y a 1.875 adhésions faites à la faveur des mouvements de chez Citroën, Panhard-Levasor, etc. Nous disons précisément que des 1.875 adhésions, l'on pouvait décompter par la suite un déclét d'au moins la moitié, et nous avions conclu qu'au point de vue effectif c'était plutôt maigre.

Malgré toutes les insultes, nous maintenons nos dires, et nous ajoutons que nous n'avons pas lu le bilan financier avec les lunettes moscovites qui, au moment des événements d'Allemagne, avaient vu trente fois plus d'armes entre les mains de nos camarades allemands, qu'il n'y en avait en réalité (déclaration de Monatte).

Il est donc fort possible que nos néo-communistes aient vu les effectifs du syndicat dans les mêmes proportions de multiplié optique. Tant mieux pour eux, mais la réalité est là. Tant qu'aux insultes, nous n'y répondrons pas, car il est beaucoup plus facile d'insulter que de dire la vérité.

Nous sommes pris à partie dans le même factum, à propos d'une critique faite sur la prétention du Conseil central de mettre deux nouveaux rongeurs de plus à la manette de l'organisation. C'est notre droit de défendre notre budget syndical, et nous continuerons, par la plume, et aussi surtout dans les ateliers. Car nous ne sommes pas partisans que notre syndicat subisse le sort de la Maison des Syndicats que l'on est en train d'hypothéquer pour payer les rigoles qui ont envoyé 55.000 francs dans la maison des cowards d'Air à Auteuil.

Si nous payons des cotisations, ce n'est tout de même pas pour acheter des têtes à une équipe de « m'a-tu vu ». Notre argument est pour faire de l'action, créer une agitation constante auprès des camarades qui triment dans les boîtes ; et justement, pour que ceux-ci aient confiance et qu'ils viennent à nous, il est inutile de transformer le syndicat en pouponnière.

Voici : Nous sommes partisans d'adhérer au S. U. B. :

Pour abattre cet esprit qui a fait naître entre les catégories d'ouvriers un abîme moral et matériel suivant les genres de métiers qu'ils font. Il faut que cela disparaît et que nous soyons charpentiers, serruriers, maçons ou peintres, nos souffrances, nos peines et nos besoins sont les mêmes.

C'est un préjugé qu'il nous faut abolir en rapprochant les camarades dans une même organisation.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Un Groupe de Syndiqués.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant que cela à savoir qui nous sommes, ils n'ont qu'à consulter les registres du syndicat, parmi les vieux cotisants. Ils peuvent aussi mettre la Théka en branle. Et si cela ne suffit pas, ils peuvent faire comme leurs bons frères en Orthodoxie : Guillon, Henriot, Badin. Ils peuvent se servir de la police à Naudin.

Nous l'avons dit, et nous le répétons : le mouvement syndical déjà trop souffrant des nombreux Berrar qui l'empossession par leur fonctionnalisme outrancier. Il est donc nécessaire d'en dénoncer le mal ; et à cela nous ne faudrons pas.

Nous sommes partisans de lâches anonymes parce que nos articles paraissent sous une signature collective. Que diale, nous ne sommes trop nombreux à signer et, nous ne sommes pas avides de réclame. Ceux qui nous traitent de lâche ne sont guère qualifiés pour parler ainsi, nous les connaissons suffisamment. Nous pouvons leur dire que s'ils tiennent tant